



WO-00040
219153
Eco So His

Code épreuve : 269

Nombre de pages : 9

Session : 2021

Épreuve de : Eco, socio, ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet: La désindustrialisation : une fatalité ? La réindustrialisation : une utopie ?

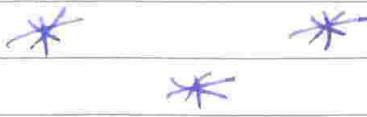
Aujourd'hui, dans la plupart des pays développés, des emplois industriels sont perdus. En France, on estime que ce sont 60 000 emplois industriels qui sont supprimés chaque année et le secteur industriel ne représente plus que 8% des emplois. Aux États-Unis, ce n'est déjà plus que 10% des emplois. Si la désindustrialisation est effective, est-elle inéluctable ?

La désindustrialisation peut être définie comme le processus séculaire de pertes d'emplois dans le secteur industriel et tout l'enjeu est de savoir si ce processus est inéluctable ou non. Si la désindustrialisation est inéluctable, est-ce un problème pour autant ? Il convient ici de s'interroger sur les relations que l'industrie entretient avec la croissance, l'emploi ou l'État. Si c'est un problème, il faut peut-être envisager une réindustrialisation, ie un regain des emplois industriels. Mais la réindustrialisation est-elle possible, est-ce une utopie ? Le secteur industriel étant à la base du commerce mondial (il représente 55% du commerce mondial), c'est un secteur où il faut de la compétitivité. Aussi, le secteur n'est pas très attractif, les ouvriers pouvant être exploités voire alliéés.

Doit-on craindre la désindustrialisation et si oui, la réindustrialisation est-elle la solution ?

Tout d'abord, il convient de s'interroger sur le fait que la désindustrialisation soit un processus séculaire, effectif et dangereux (I). Aussi, au regard des possibles dangers n que la

désindustrialisation présente, il faut se demander si la réindustrialisation est faisable et souhaitable (II). Enfin, peut-être faut-il relativiser le fait que la désindustrialisation soit un danger (III).



La désindustrialisation a lieu depuis quelques années déjà (A) et la tendance semble irréversible et dangereuse (B). En effet, il semblerait qu'elle annonce la fin de la croissance (C) et qu'elle provoque du chômage (D).

On peut distinguer 3 secteurs différents : le secteur primaire, le secteur secondaire et le secteur tertiaire. L'industrie peut s'apparenter au secteur secondaire et c'est elle qui tire, pour KROSTOW (The Stages of Economic growth, 1960), la croissance après le take-off. Mais, la loi des 3 secteurs, développée notamment par FOURASTIÉ, postule que l'économie à dominante industrielle ne peut évoluer que vers une économie tertiaire. Si le secteur industriel a réduit le nombre d'emplois dans le secteur primaire (aujourd'hui 2% en France), ce serait le secteur tertiaire qui provoquerait la désindustrialisation. Néanmoins, ce n'est pas forcément une bonne nouvelle. J. RIEFFIN, dans La fin du travail, 1995, dit que si l'informatique et les télécommunications vont détruire des dizaines de millions d'emplois dans les années à venir, cela parce que la théorie du jeu des SAVVY ne fonctionnerait plus. En effet, dans la machine et le chômage, 1980, le dernier poste que pour qu'il y ait sévèrement une faute une homogénéité des emplois créés et détruits, ce qui ne serait pas le cas, alors que ça l'était lorsque les PDEM s'industrialisaient.

Le risque que la désindustrialisation provoque une montée du chômage réel et si le processus s'est accéléré à partir de la fin des Trente glorieuses, il était déjà effectif auparavant.

GEIGER, dans Poète im Mittlerstand, 1932, s'inquiétait aussi de la perte d'emploi industriel. Mittlerstand signifie d'ailleurs tissu industriel et classe moyenne; la désindustrialisation contribuerait peut-être alors à transformer les sociétés en mongolfière en des sociétés en Sablier pour reprendre les termes de LIEPIETZ. Mais si aujourd'hui, le BTP représente que 2% des emplois, le secteur industriel 20%, que 60 000 emplois industriels soit supprimés chaque année, il faut comprendre pourquoi, pourquoi la désindustrialisation est une fatalité. C'est notamment parce que le secteur industriel des pays développés à économie de marché (PDEM) n'est plus compétitif. Dans les années 80, il coûte plus cher de faire extraire une tonne de charbon dans le nord de la France que de la faire venir d'Afrique du Sud. Les industries n'étaient plus rentable, c'est logiquement qu'elles ferment. Mais cela, encore une fois, a un coût social.

W. KALDOR, dans Les conséquences économiques de Mrs Thatcher, va développer la thèse des industries vieillissantes. Certes, l'Etat ne doit pas financer des activités à perte mais il doit limiter le coût social, assurer la reconversion des ouvriers. Dès lors, si l'Etat joue ce rôle-là ce n'est plus un problème que le pays se désindustrialise. Mais le peut-il ? En effet, la grande entreprise moderne, l'industrie permet à l'Etat d'agir. GALBRAITH, dans Le nouvel État industriel, 1957, dit que : « le système industriel est intrinsèquement lié à l'Etat. Il n'échappe à personne que, de bien des façons, la grande entreprise moderne est un bras de l'Etat ».

Mais l'industrie n'est pas qu'un "bras de l'Etat", c'est aussi ce qui tire la croissance et là où il y a des forts gains de productivité. W. BAUMOL, dans Macroeconomics of unbalanced growth, explique que le secteur industriel est le secteur où les gains de productivité sont les plus importants. Ainsi, la perte d'emplois industriels, la tertiarisation des économies ne serait pas souhaitable car elle conduirait à l'état-stationnaire. R. GORDON, lui aussi, estime que la faiblesse des gains de productivité, la perte d'emplois industriels constituent un des 6 vents contraires (headwinds) freinant la croissance. Si en 2012 il se demandait si la croissance américaine était fine (Is US Economic growth over), il est plus pessimiste en 2016 dans The demise of US Economic growth. Outre le fait que les gains de productivité seraient plus forts dans l'industrie, il pointe du

Il est le fait que les innovations industrielles constituent et ont constitué une révolution industrielle. Dans The rise and fall of American growth, 2016, lorsqu'il parle des innovations durant la révolution industrielle, il parle de « innovations qui n'arrivent qu'une fois ». Aussi, la désindustrialisation est une fatalité au sens où elle affecte tous les pays développés. P. ARTUS et M.P. VIRARD, dans Croissance zéro: comment ériter le Japon, 2015, confirmant pour l'Europe les craintes de GORDON.

Si la désindustrialisation entraîne une atonie de la croissance et provoque la montée du chômage, peut-être faut-il faire marche arrière et ré-industrialiser.



Tout d'abord, il convient de se demander qu'est-ce possible de faire pour ré-industrialiser. Est-ce possible ou n'est-ce qu'une utopie ? (A). Mais si techniquement on peut ré-industrialiser, la réindustrialisation rencontre 2 problèmes majeurs : le besoin de compétitivité (B) et le fait que le secteur ne soit pas attractif (C).

On peut distinguer les politiques industrielles de la stratégie industrielle. La stratégie industrielle a pour but de faciliter les conditions de la production dans les secteurs industriels là où les politiques industrielles visent à accroître la compétitivité des entreprises industrielles, la compétitivité étant la capacité qu'a une entreprise à exporter sa production dans le monde. Concrètement, il semble qu'avec des politiques stratégiques industrielles, il est possible de ré-industrialiser. L'Allemagne et les États-Unis depuis maintenant une dizaine d'années, regagnent des emplois industriels. Aux États-Unis, ce regain d'emplois industriels est notamment dû au protectionnisme et au patriottisme. Le Buy American Act, sous Obama puis Trump a été renouvelé par Biden. Aussi, en 2017, Trump a augmenté les droits de douane sur certains produits comme l'acier, jusqu'à 25%, pour sauver l'industrie américaine. Néanmoins, la réindustrialisation, si elle apparaît faisable, est compliquée. En France, après les Trente glorieuses, ont été menées des politiques de

Code épreuve : 269

Nombre de pages : 9

Session : 2021

Épreuve de : Eco, socio, ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

créneaux et les politiques des filières. La première a consisté en des subventions ciblées pour améliorer les avantages comparatifs (logique néo-ricardienne) et la seconde à subventionner toutes les branches et la filière de production. Néanmoins, elles ont toutes les deux butées sur 2 écueils. La politique des créneaux a été stoppée car le compte en emplois n'y était pas et la seconde parce que cela rendait les entreprises trop peu compétitives, notamment face aux dragons et tigres asiatiques.

Le problème et la nécessité d'être compétitif est central pour savoir si la réindustrialisation est possible. Ceci notamment parce que les coûts salariaux sont bien plus importants dans les pays développés que dans les pays émergents. Les tigres asiatiques ont d'ailleurs refusé de signer la clause sociale, autorisant le droit de grève, etc. parce que cela nuisait à leur compétitivité, qui était une compétitivité prix. Néanmoins, ils ont accepté de limiter leurs exportations vers l'Europe pour 10 ans, auto-limitation prolongée 3 fois et qui a pris fin en 2006. Dans ces conditions, l'industrie des pays européens, bénéficiant alors de parts de marché nationales, peut se re-développer. Mais il y a d'autres contraintes qui pèsent sur les entreprises, les géants industriels, notamment des contraintes environnementales. Les entreprises délocalisent vers des horres de pollution selon P. Low et A. YEATS, « Do Dirty Industries Migrate », afin de ne pas avoir de trop forts coûts et un déficit de compétitivité.

Mais l'autre problème sur lequel bute la réindustrialisation est la non-attractivité du secteur. La condition des ouvriers s'est améliorée, mais elle a été pendant longtemps difficile.

Adam SMITH, dans Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, 1776, et K. MARX, dans Le Capital, 1867 sont d'accord pour dire que l'ouvrier perd de l'intérêt à la tâche. Mais chez Smith : « un homme qui effectuerait un petit nombre de tâches n'aurait pas lieu de développer son intelligence », le dernier bénéfice tout de même d'un salaire conséquent. Chez MARX, l'ouvrier est exploité, volé et trahi. Il devient un ouvrier parcellaire. Le retour à l'industrialisation n'est donc pas forcément rentable. Peut-être d'ailleurs les travailleurs ne le veulent pas. G. FRIEDMAN, dans Le travail en métier, 1956, explique que la division trop poussée du travail a conduit à faire perdre tout intérêt pour son travail à l'ouvrier. D'ailleurs, chez AGLIOTTA, le compromis fordiste, indexation des salaires sur les gains de productivité, a porté la croissance un temps mais a fini par ne plus suffire. Dans Régulation et crise du capitalisme 1976, ce dernier explique que la montée de l'absentéisme s'est vue dès les années 1960 et que, alors, les salariés demandent toujours plus d'augmentations de salaire, pour un travail difficile, on soit arrivé à une crise de la régulation, alors basée sur le compromis fordiste.

En somme, la réindustrialisation paraît difficilement faisable mais peut-être faut-il relativiser la fatalité et la dangerosité de la désindustrialisation.



Si l'industrialisation est nécessaire et indispensable pour connaître un tâche-off, la désindustrialisation post-tâche-off n'est peut-être pas un problème (A). Aussi, peut-être que BAUMOL a tort et que l'artisanat peut connaître des gains de productivité (B). Enfin, la résindustrialisation et un retour dans le passé, peut-être vaut-il mieux aller vers une société post-croissance et se séparer de la jésindustrialisation (C).

Une chose est certaine, c'est un point de consensus entre W. ROSTOW (cf supra) et A. GERSCHENKRON qui étudie les late-comers (Economic Backwardness in Historical Perspective, 1962), le take-off se fait grâce à une révolution industrielle. Dans le cas contraire, le pays est sans développement. T.S. ASHTON, dans La Révolution industrielle, 1967, dit ce qu'on peut voir aujourd'hui dans les plaines de l'Inde et de la Chine, des hommes menacés de perte et de famine, dont l'existence apparaît guère plus enviable que celle du bétail. C.-J. Voilà le lot des pays dont la population s'accroît sans connaître de révolution industrielle ». Mais dans un pays ayant déjà passé son pic de croissance démographique et ayant déjà connu une révolution industrielle, je un pays développé n'a pas à craindre la désindustrialisation. Aussi, à mesure que le pays se désindustrialise, il devient toujours moins problématique de désindustrialiser. Surtout que le secteur tertiaire, vers lequel se dirigent les pays industriels, peut connaître des gains de productivité.

En effet, l'histoire économique a donné fort à la fois à BAUMOL et à RIFKIN. La désindustrialisation n'est pas une fatalité ou un danger puisque les États-Unis, avec le boom des TIC, ont connu un taux de croissance annuel moyen de la productivité de 2,5% sur la période 1991-2000 alors qu'il n'était que de 1% sur la période 1980-1991. Aussi, en fin 2000, les États-Unis étaient au plein-emploi, avec un taux de chômage à 3,9%. Manifestement, des emplois dans le tertiaire ont été créés et ont tiré la croissance. La croissance des emplois dans le secteur tertiaire amène aussi à penser un autre élément de relativité quant au danger de la désindustrialisation. S.C. KOLM, dans sa « Note sur l'inflation de productivité », 1970, explique que le secteur industriel servait généralement de base pour la négociation des salaires. Or, comme la productivité est plus forte dans le secteur secondaire et que les salaires n'élévent, les salaires n'élévent partout sans forcément qu'il y ait des gains de productivité et cela provoque de l'inflation. Dans un monde où la lutte contre l'inflation est la priorité des pays industrialisés, la désindustrialisation et donc l'atrophie du secteur de référence pour la négociation des salaires apparaît être une bonne chose.

Enfin, le risque de relativiser la fatalité de la désindustrialisation et l'impossibilité de la ré-industrialisation parce que la société évolue et ne souhaite peut-être plus que le pays soit un pays industriel. Peut-être faut-il reformer l'Etat et l'économie dans la société post-industrielle. D. BELL, dans The coming of post-industrial society, 1973, anticipant la désindustrialisation, disait : « L'Etat-nation est devenu trop petit pour les grands problèmes et trop grand pour les petits problèmes. La désindustrialisation n'est donc pas une fatalité ou un danger mais invite à un changement d'indignation », cher à S. LATOUCHE ou D. MEDA. Le second, dans Vers une société post-croissance, 2016, entend repenser la société dans un monde désindustrialisé. Si où le premier, dans Le pari de la décroissance, 2006, appelle justement à aller plus loin dans le processus de désindustrialisation. Il dit qu'il ne suffit pas de ralentir la locomotive J, de freiner ou même de stopper, il faut descendre et prendre un autre train dans la direction opposée. Surtout que, si certains se montrent pessimistes quant à l'avenir d'une économie désindustrialisée, d'autres se montrent optimistes. C. LAURENT, dans Le bel avenir de l'Etat-providence, dit que le nombre « d'emplois verts » augmente plus vite que les emplois classiques. En 2016. Ainsi, si l'on déversement des 60 000 emplois industriels perdus en France vers des emplois verts, on peut se montrer résolument optimiste. La ré-industrialisation étant une utopie, la désindustrialisation est une opportunité et non une fatalité.



En somme, la désindustrialisation est certes un processus effectif mais sa dangerosité doit être relativisée. Si on est tendé à penser que les gains de productivité et la croissance vont faiblir, l'histoire économique et les données empiriques sont confortantes. Aussi, si la grande entreprise est un bras de l'Etat (GALBRAITH), l'Etat doit juste se réformer pour s'adapter à une société post-industriel pour BELL. Enfin, si la désindustrialisation est possible et effective en Allemagne ou aux Etats-Unis, elle est difficilement applicable pour tous les

Code épreuve : 269

Nombre de pages : 9

Session : 2021

Épreuve de : Eco, socio, ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Réddiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

PDEM dont la compétitivité est rarement pris et parce que beaucoup de travailleurs ne veulent plus d'emplois industriels. A. TOURAINE, en 1984, dans Mouvements sociaux d'aujourd'hui, acteurs et analysé, observait déjà la naissance de mouvements sociaux anti-emploi industriels.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

